

esclaves et de la plupart des naturels du pays, qui en mangent par régal. Le pays produit trois fois plus de vivres qu'il n'en peut consommer. Nulle part la chasse n'est plus abondante; depuis la mi-*Octobre* jusqu'à la fin de *Mars*, on ne vit presque de gibier, sur-tout de bœuf sauvage et de chevreuil.

Les bêtes à cornes y sont extrêmement multiplié; elles ne coûtent pour la plupart ni soin ni dépense. Les animaux de travail paissent dans une vaste commune autour du village; les autres, en bien plus grand nombre, destinés à la propagation de leur espèce, sont comme renfermés toute l'année dans une péninsule de plus de dix lieues de surface, formée par le *Mississipi* et par la rivière des *Tamarouas*. Ces animaux qu'on approche rarement, sont devenus presque sauvages; il faut user d'artifice pour les attraper. Un habitant a-t-il besoin d'une paire de bœufs, il va dans la péninsule: aperçoit-il un taureau qui soit de taille à être dompté, il lui jette une poignée de sel; il étend une longue corde avec un nœud coulant; il se couche: l'animal friand de sel s'approche; dès qu'il a le pied dans le lacet, l'homme aux aguets tire la corde, et voilà le taureau pris. On en fait de même pour les chevaux, les veaux et les poulins; c'est là tout ce qu'il en coûte pour avoir une paire de bœufs ou de chevaux. Au reste, ces animaux ne sont sujets ici à aucune maladie: ils vivent long-temps, et ne meurent pour l'ordinaire que de vieillesse.

Il y a dans cette partie de la *Louisiane* cinq villages Français et trois d'*Illinois*, dans l'espace de vingt-deux lieues, situés dans une longue prairie, bornée à l'*Est* par une chaîne de montagnes et par